

Lucas VILA

Héls

Hey, là!
Hélas!
Hélas!!
Et las...

Nous sommes les fils glorieux de Budha

Des rois sans trône à la recherche d'une arène
De jeux du cirque où éblouir la foule
Et devenir des Dieux.

Car nous, êtres de Lumière, aimons jouer dans la nuit
Parmi les rats, dans de calmes tombeaux
Où dorment chauves souris serpents, et d'autres bêtes
Qui sans nous mourraient d'ennui

Les bêtes, pas les hommes, les rois, pas les mages
Tu es morte, et pour rire comme j'aimais ton image
Comme j'aimais la crème que tu versais sur mes yeux
Tiède, pas trop chaude... Mais tes délices déesses
Ont péri avec Dieu.

Peut-être un peu bleu pour un ciel imagé, mais au diable!
Mangeons une pizza, l'ivresse l'emportera
Nous serons des prophètes avant que je sois né
Nous étions des prophète dans cent milles millions d'années

Héls I:

On m'a dit que le temps
N'avait plus cours ici
Hélas cent fois hélas
Sans doute alors l'amour
Vous est étranger? Et le vent?
Le vent doux souffle
De liberté
C'est le vent, hélas!
Qui m'enleva
De la vie!
J'errai vers la falaise,
Sans but, le malheur,
Avait chassé l'oubli,
Et un coup de vent,
Hélas...

Ô mon seigneur, ma vie était si douce!
Mais l'amour je l'ai vu et lors
Rien, rien, je ne le reverrai jamais plus,
Elle était là, fille blanche,
Blonde comme une déesse

Du Nord, l'œil vif vert malicieux
Marchant face à mon âme
Dans la rue
Ma pauvre âme et Dieu
Ce maudit, ne trouva pas la force
A me donner pour aborder
La céleste passantes
De quelques mots...
A non, jamais!

Ô déception, Ô rage d'être faible
Dieu m'a fait lâche, comment,
Aurais-je pu ne pas l'être?
Non, non, je ne pouvais pas
Lutter contre ma nature même
Et contre Sa volonté.

Alors quelques instants, j'ai oublié
Dans un rêve j'ai cru
Qu'il ne finirait jamais
Mais un jour alors
Qu'il pleuvait très dru
Je me suis souvenu...
Pleurant, marchant
vers la colline vers la falaise
Dieu a fait que je n'oublierais
Plus, hélas!

Héls II:

Nous sommes les glorieux vices de Budha
Des trônes sans roi à la chevelure pourpre
Qui nous conferraient quelque utilité

Pourquoi chercher la reine?
Attendons qu'elle s'asseye!
Sur nous... Et nous la mangerons!
Las... Je suis las d'attendre
par delà les terres et les eaux
Et la ville grise
Je crois que c'est là qu'elle vit
Alors allons!

nous partons
Ô comme notre barque file!
Comme la mer est grande et notre terre petite!
Mais las!
J'ai peur de la marée
des vents
des os!
des abysses profondes
où il n'y a que l'eau
Nulle reine!
Nulle lumière!
Nulle même de chevelure blonde!
Pour satisfaire un peu nos besoins impériaux
Mais ouf!
Terre, terre à l'horizon!
Terre bonne terre,
Nous ne serons pas libre
en ton sein...
Mais nous vivrons longtemps!

Et nous trouverons la reine...

Nous regardons au Nord et nous voyons un gîte
un très glorieux manoir

 tout prêt de la plage!

 Peut-être est-ce ici qu'on cache

 La reine aux milles joyaux?

 Frappons à la porte...

« Nous voulons être esclaves! »

 Partons vite, mes frères!

La voix qui nous réponds

 c'est celle d'une grand mère!

En traversant le fleuve,

 Nous sommes emportés par l'eau.

Là sur la rive gauche!

 Là, un château!

Mais sur une branche,

 Funambulait la reine

 Notre reine

Au dessus du courant

 dans son manteau de renard

Mais que fait-elle?

 Elle tombe!

Monseigneur! Elle se noie! Et la tombe

Reçois avant l'heure la parfaite beauté

Qui jamais ne foulera le trône de bois sculpté...

 Misérable sépulture!